

# Futiles fossiles

**L**e «monde d'après», qui ne saurait plus tarder, nous impose de nous recentrer sur ce qui importe vraiment. J'ai donc proposé, dans l'épisode précédent, de faire le point sur l'utilité de la paléontologie. Allons droit au but : la paléontologie ne sert strictement à rien. En effet, cette science ne sauve pas de vies – par définition, vous n'intéresserez les paléontologues que bien longtemps après avoir résolu tous vos problèmes quotidiens. Surtout, ses résultats ne génèrent pas de brevets et ne permettent pas l'éclosion de startups !

La paléontologie rejoint en cela l'astrophysique, la pyramide de Khéops, l'adagio pour cordes de Samuel Barber, la pelote basque et le chabichou. Toutes choses parfaitement dispensables, inaptes à booster le CAC 40 ou à désinfecter les mains. Et pourtant... dans un monde dominé par les bactéries, ces choses inutiles donnent une certaine idée de ce qu'est *Homo sapiens*.

**PULSIONS ÉCOLOGIQUES.** Justement, les paléontologues œuvrent à replacer ce primate bizarroïde dans son contexte – je dirais «dans son milieu naturel» si cela avait un sens. Les spécialistes des trilobites et des ptéridospermes<sup>1</sup> ne se retrouveront pas immédiatement dans

cet objectif. Leur motivation première est plutôt liée à l'écologie de notre espèce – celle de grands singes au comportement social élaboré, très mobiles (merci la bipédie) et résolument opportunistes sur le plan alimentaire. De ces traits découle un certain appétit pour ce que nous imaginons de l'autre côté des frontières (qu'elles soient clairières, océans ou couche d'ozone), conduisant pour le meilleur et pour le pire à l'invasion du globe terrestre et de ses dépendances, ainsi qu'à une certaine compréhension de l'univers.

Les paléontologues assouvissent ce prurit inquisiteur en s'attaquant à une frontière particulièrement vertigineuse, celle du temps profond. «Profond» parce que ses témoins sont enfouis sous la surface que nous foulons, que la biodiversité y est enracinée, et qu'il donne matière à une réflexion profonde sur notre éphémère condition.

Nous y revoilà donc. L'étude d'arthropodes et de plantes phylogénétiquement décédés depuis des millions d'années complète l'histoire de la biodiversité, qui englobe également celle nos petites personnes. S'intéresser aux humains sans considérer ces lointains fossiles s'apparenterait à étudier l'histoire de la V<sup>e</sup> République en ignorant tout de l'Afrique et des totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle.

Plus directement, la paléontologie humaine nous confronte à nos limites. Dès la naissance, nous apprenons qu'il

y a les animaux et l'Homme, la nature et la Culture – eux, inconscients, et Nous, «mesure de toutes choses». Les paléontologues décrivent pourtant des êtres que nous serions bien en peine de classer dans l'une ou l'autre catégorie. Décider qu'*Australopithecus africanus* est humain ou pas, qu'*Homo habilis* est humain ou pas, relève de l'arbitraire – ce n'est, au fond, que de la com échouant à saisir la continuité du vivant.

**DYNAMITER «LA NATURE».** La paléontologie nous renvoie donc à notre réalité de fragments de biodiversité. L'éthologie et l'ethnologie lui font écho, lorsque l'une explore les cultures d'autres animaux, et que l'autre montre que «la nature» est une construction sociale propre aux sociétés occidentales. Il en résulte un salutaire dynamitage de l'opposition culture/nature et de l'anthropocentrisme des humanistes.

Salutaire, car ces idées fausses nous isolent du reste du vivant, nous empêchant de saisir les implications du temps profond et des changements passés de la biosphère. Justement parce que cette histoire est également la nôtre, ce dynamitage nous laisse libres de concevoir le passé de notre planète comme un réservoir d'expériences «grandeur nature», utiles pour anticiper demain. Par malchance, si une crise environnementale venait à affecter le climat, la biodiversité, notre santé et nos modes de vie, nous pourrions alors – peut-être ? – trouver un intérêt aux crises biotiques du passé (cf.<sup>2</sup>)...

À rien, vous dis-je !

1. Au secours Wikipédia !

2. «Marylin, vous et moi, c'est de la biodiversité», *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine* n° 124, avril 2019.

**Testez-vous ! Ces gens : (A) gaspillent l'argent de mes impôts avec leurs futilités ; (B) n'extraient pas de métaux rares pour mon smartphone en s'y prenant de cette manière ; (C) cherchent à comprendre les tenants et les aboutissants de ma présence sur cette planète. Un maximum de réponses A ou B suggère une incompatibilité avec le fonctionnement réel de l'univers.**

**Jean-Renaud Boisserie** est directeur du laboratoire Paleovoprim (Paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimatologie) de l'université de Poitiers et du CNRS.

Par **Jean-Renaud Boisserie**

